



Art Paris Figures de proue françaises



La foire d'art contemporain qui se tient jusqu'à dimanche soir au Grand Palais met à l'honneur les glorieux vétérans de la scène hexagonale, d'Erró l'Islandais à Picasso l'Andalou. Un vaste cabinet de curiosités.



L'ÉVÉNEMENT

Art Paris

boucle son

grand tour

de France

ARTS Pour ses 20 ans, la foire réunit 120 galeries au Grand Palais et rend hommage à la scène hexagonale tant décriée.

A VALÉRIE DUPONCELLE
vduponchelle@lefigaro.fr
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

u-dessus des guichets du Louvre, une copie gigantesque de *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix, trône. Elle brandit haut et ferme le drapeau français. Bonne concordance des temps ? À vol d'oiseau de cette jeunesse rebelle et éternelle, le Grand Palais se propose lui aussi de soutenir nos couleurs. Que vaut justement cette scène française et quels sont ses atouts à l'heure de la globalisation féroce de l'art ?

Depuis sa création en 1999, la foire Art Paris s'est efforcée de la défendre, malgré la surpuissance de l'Amérique depuis la Seconde Guerre mondiale. La figuration narrative en sait quelque chose, elle

qui est restée rageusement dans l'ombre du pop art de Warhol, Wesselmann, Lichtenstein. Parallèlement à l'hégémonie anglo-saxonne, l'émergence de nouvelles scènes à la vitalité foudroyante emmenées par l'Asie change encore la donne. Nombre de marchands parisiens reviennent juste du Art Basel Hongkong, qui a littéralement explosé cette année. Stimulée par des ventes en rafale à des « Millenials asiatiques », la fine politicienne Nathalie Obadia a accroché sur son stand quatre artistes bien français, Valérie Belin, Fabrice Hyber, Benoît Maire et Laure Prouvost. Elle donne le ton de cette foire rebaptisée Art Paris Art Fair - tout est dit - qui veut séduire un public à dominante parisienne, franco-française, voire européenne.

Variété et fantaisie

Première impression en pénétrant sous



la nef, un kaleidoscope beaucoup moins formate que les grandes foires internationales - a commencer par ArtBasel Suisse - ou les memes valeurs attendent toujours le meme public qui investit a coup sur Avec un zero de plus, chaque annee Ici, la variete voire la fantaisie sont de mise, noyant le mauvais goût dans la masse On passe allegrement du plus historique (un grand Hartung noir de 1966, 55000€ avec son certificat, chez Najuma de Marseille) au plus saugrenu (les animaux minutieusement sculptés de Harald Fernagu, ne en 1970 a Cherbourg, celebrant « un rituel impre-gne d'esthetique populaire et de souvenirs de bord de mer », chez Polaris)

Pour son vingtieme anniversaire, Art Paris a choisi de valoriser les anciens - vieille bataille - et de soutenir les nouveaux venus - le nerf de la guerre - de l'Hexagone Dans cette foire qui « n'a jamais eu l'intention de concurrencer la Fiac, et encore moins Bâle, mais plutot d'offrir une proposition complementaire », souligne son directeur Guillaume Piens, il ne faut pas s'attendre a trouver les stars des ventes du soir de New York, Londres ou meme Hongkong

Inusable serpent de mer ou juste retour de balance ? Les grands noms sont ici ceux de la figuration narrative comme Erro l'Islandais, 85 ans et une mine de vieux druide amuse (110 000 € a 130 000 € pour ses dernieres œuvres de

2014 a 2017, chez Ernst Hilger de Vienne), Herve Telemaque l'intellectuel d'Haiti chez les Rabouan Moussion et Bernard Rancillac, le vieux guerrier raleur (triptyque historique *La peinture n'est pas morte*, mai 68, 150 000 €, chez Françoise Livinec) L'exposition sur la figuration narrative de Jean-Paul Ameline au Grand Palais en 2008 a adouci la critique mais n'a pas vraiment dope la cote La France fait de la resis-tance, souvent pour l'honneur

L'Aile de Cesar, fonte de 1955-1987, beneficiera-t-elle de l'actuelle retrospective a Beaubourg ? L'art cinetique, du Venezuelien Jesus Rafael Soto au Hongrois Victor Vasarely, connait un retour de flammes (respectivement 180 000 € et 23 000 € chez Mark Hachem de Paris)

Les artistes vedettes de ce 20^e Art Paris viennent aussi des rangs de Supports Surfaces comme Jean-Pierre Pincemin, 74 ans, longtemps porte disparu du marche mais regulierement montre dans les musees (110 000 € chez Berthet-Ait-touares de Paris) Comme Claude Viallat, le multicolore sur tissus libres (une grande piece historique de 1978 a 55 000 € chez Daniel Templon ou des œuvres, plus recentes, sorties du fonds familial, a 37 000 € chez Andres Thalmann de Zurich) Ils sont parfois des iconoclastes complets comme feu Frederic Pardo, sur lequel souffle encore



l'esprit libertaire et fétard de Mai 68. Le plasticien reste un artiste méconnu, malgré ses performances avec Jean-Jacques Lebel et son incursion à la Maison rouge; il est donc à découvrir chez Hervé Loevenbruck.

Clin d'œil contemporain

Pas de Buren à l'horizon, le seul de nos artistes avec Soulages à avoir allègrement franchi l'Atlantique, grâce à une génération de jeunes galeristes (Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin, Dominique Lévy). Jean-Pierre Raynaud est présent en revanche, girafe de 78 ans, juché sur son escabeau chez Caroline Smulders pour installer ses *Fragments* de sens interdits comme un clin d'œil contemporain à ses panneaux devenus des morceaux d'histoire française. Les solos shows sont à double tranchant, selon qu'ils dopent ou qu'ils noient un artiste ainsi surexposé : Geneviève Asse, 95 ans, monochromes bleus sortis de son atelier, de 9000€ à 60000€, à la galerie Oniris de Rennes; la franco-monténégrine Hessie (1936-2017), et ses broderies soudain regardées de plus près depuis les expositions au Centre Pompidou

et aux Abattoirs de Toulouse, de 3000€ à 20000€ chez Arnaud Lefebvre de Paris; Gérard Deschamps, membre fondateur du nouveau réalisme aux côtés d'Yves Klein, Arman, César, Martial Raysse, Raymond Hains, Niki de Saint Phalle, au plus pop chez Bertrand Grimont de Paris (30000€ son canot gonflable serti dans son plexiglas, 2011). Il fait étrangement penser à Jeff Koons...

Peu de jeunes frappent dans ce parler de vétérans. Hormis Vincent Gicquel, 37 ans, et ses tableaux tragico-comiques qui créent le buzz par leur air de famille avec les œuvres de la star hollandaise Marlene Dumas, mais aussi sa jeune émule française, Claire Tabouret (de 1700€ les dessins à plus de 20000€ les toiles chez Cortex Athletico de Bordeaux). Le match France-Amérique reste dans tous les esprits. Vieux complexe d'infériorité ou réalité d'un marché sans concessions pour nos exceptions culturelles? Rendez-vous dans cinquante ans pour voir ce que les grands musées garderont de cette fameuse scène française mal aimée. ■

Art Paris Art Fair, jusqu'au 8 avril, au Grand Palais (Paris VIII^e).

QUATRE ARTISTES DANS LE VISEUR



JEAN-PIERRE RAYNAUD

Loin est le temps où le jeune artiste arrachait les sens interdits dans la rue pour en faire des ready-made. Il est entré au musée avec son pot géant doré sur le parvis de Beaubourg. Le voilà qui réinterprète ses fameux sens interdits dans ses dix *Fragments* (ci-dessus) géants chez Caroline Smulders (stand #F 11).



HERVÉ TÉLÉMAQUE

Après trois ans à New York, où ses premières peintures regardent l'expressionnisme abstrait, Télémaque le Haïtien s'installe à Paris en 1961. Beaubourg lui a consacré une rétrospective en 2015. Deux documentaires le saluent, *Télémaque l'affranchi*, de François Levy-Kuentz, et *Télémaque, affranchi éduqué*, de Renaud Faroux. Pièces historiques chez Rabouan-Mousson (Stand #C 16).

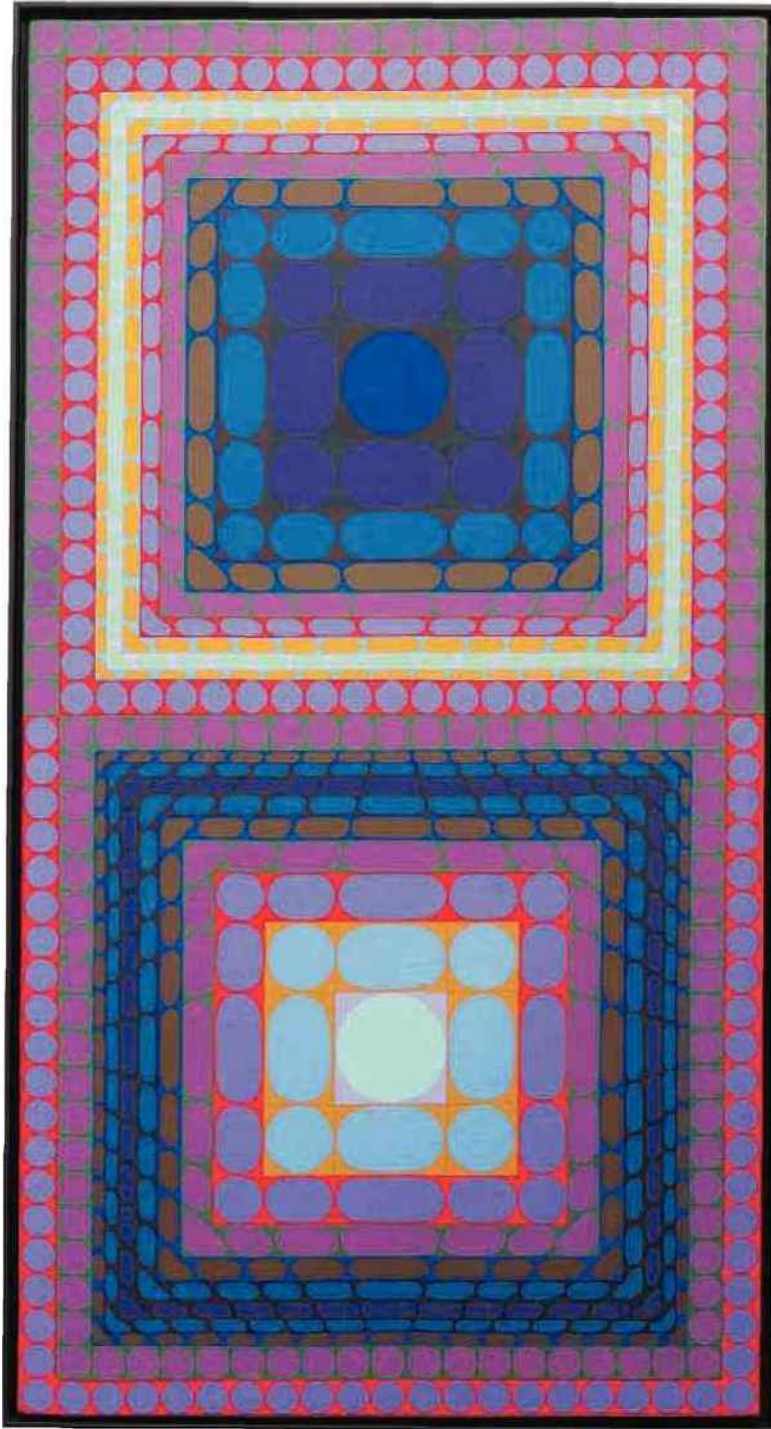


FRÉDÉRIC PARDO

Dandy tendance psychédélique, ce peintre français (1944-2005) fit partie du groupe Zanzibar avec le cinéaste Philippe Garrel, l'actrice Tina Aumont ou le peintre Daniel Pommereulle. Utilisant la tempera ou la feuille d'or comme à la Renaissance, il ne montrait ses tableaux (*ici, Nature morte*, 1993) qu'à ses amis, de l'artiste Jean-Jacques Lebel à l'écrivain Alain Jouffroy. Solo show étrange et fascinant chez Hervé Loevenbruck (stand #C4).

HARALD FERNAGU

Derrière ce nom à l'écho viking se cache une œuvre hybride où se mêlent art africain, minuscules coquillages, souvenirs d'enfance et références classiques. Né en 1970 à Cherbourg, Harald Fernagu vit et travaille à Reims. Son installation *Mes colonies* (2016), son éléphant blanc, sa théière travestie, ses masques ont aussitôt fait courir à la galerie Polaris (stand #D8).



Victor Vasarely, 22 - Woo 75 (1972). COURTESY GALERIE MARK HACHEM/BEATRICE HATALA